

LES PERCEPTIONS DANS LES DIVERS GROUPES

Moncton – Francophones

Ce groupe est fortement d'accord avec les objectifs et réalisations de *la Francophonie*. Les participants étaient particulièrement heureux de la tenue prochaine du Sommet dans leur ville puisque cet événement est susceptible d'avoir beaucoup de retombées dans toute l'industrie touristique locale. Le Sommet va mousser la notoriété de la population francophone du Nouveau-Brunswick. Il contribuera aussi à augmenter la présence d'enseignes françaises dans la ville et particulièrement dans les commerces au détail.

Ce groupe est préoccupé par la survie du français dans leur province. Et certains aimeraient bien voir une organisation telle *la Francophonie* y promouvoir le français. Mais on réalise que la survie de la langue française dépend plus du soutien apporté par le gouvernement de la province que par *la Francophonie*. Cette dernière n'est pas perçue comme ayant les ressources pour régler ce genre de problème à un niveau local. Mais la notoriété accrue de *la Francophonie* contribuera à augmenter la fierté des francophones de la province dans leur langue et elle contribuera à stimuler le bilinguisme parmi la population anglophone.

Montréal – Francophones

Ce groupe a une attitude généralement très positive par rapport à *la Francophonie* et plusieurs participants y voient des bénéfices pour leur province.

- Le Québec est principalement francophone. Donc, plusieurs gens d'affaires d'ici pourraient bénéficier de contacts établis par l'entremise de *la Francophonie* puisqu'ils parlent le même langage que les gens d'affaires des autres pays membres.
- L'industrie touristique québécoise pourrait bénéficier de la tenue du Sommet à Moncton.
- Le Gouvernement du Québec est représenté au sein de *la Francophonie*.

Sudbury – Francophones

On remarque beaucoup d'anxiété parmi ces participants quant au statut futur de la langue française au sein de leur communauté. Plusieurs d'entre eux pensent que leur culture et leur langue s'effritent continuellement. Certains ont signalé que leurs jeunes enfants parlent automatiquement l'anglais lorsqu'ils ne sont pas incités à parler français.

Ces participants se sentent tout simplement inondés par l'anglais. Ils ont donc tendance à considérer les objectifs et les activités de *la Francophonie* en fonction de leur propre besoin de protéger leur langue. À titre d'exemple, on a tendance à juger les réalisations de *la Francophonie*